

complice fut “complètement réhabilitée” (468). Pourtant ce crime, à la différence des deux autres étudiés par Gagnon, est demeuré longtemps une affaire privée: “Perçu et vécu comme un stigmate par ces ‘vieilles familles,’ c’est-à-dire comme un élément jetant un profond discrédit sur leur image publique, le fait divers de 1839 se trouve dès lors placé au cœur d’un travail de dissimulation [...]” (468).

Nous n’avons pas assez de place ici pour présenter les œuvres qui ont transmis et transformé les trois crimes légendaires présentés dans *La Communauté du dehors*. Soit dit en passant, il s’agit — comme nous l’avons mentionné ci-dessus — d’œuvres pionnières de la littérature québécoise qui contribuent à la *canadianisation* d’un phénomène européen (faits divers se métamorphosant en romans-feuilletons, culture populaire se transmuant en littérature nationale).

S’ils ont des fondements sociohistoriques similaires, s’ils sont relayés pareillement par les faits divers et les œuvres littéraires, ces trois crimes ne sont pas pour autant inscrits dans l’imaginaire social selon les mêmes motifs. Ils ne sont pas “légendaires” pour les mêmes raisons. Par rapport à la première partie, les deux dernières semblent s’établir en porte-à-faux. Le meurtre d’Achille Taché et ses retombées sont décidément d’une banalité toute moderne et ne correspondent guère à une lutte sociale. À la limite, le cas — c’est-à-dire aussi le silence longtemps imposé sur ce meurtre — peut être corrélé à ce que Gagnon (citant Castoriadis) appelle l’institution de la société. De plus, si la légendarisation du “docteur l’Indienne” est bien établie, le lecteur peut se demander néanmoins à quel besoin répondait ce processus. Toujours est-il que malgré certaines inadéquations entre les cas étudiés par Gagnon et leurs relations avec une société investie et obsédée par ses crimes, l’imaginaire social est heureusement assez vague et vaste pour confondre ces flottements.

Jonathan Cimon-Lambert, Université d’Ottawa

Allaire, Gratien, Peter Dorrington et Mathieu Wade, coords. *Résilience, résistance et alliances. Penser la francophonie canadienne différemment*. Québec: Presses universitaires de Laval, 2017. ISBN 9782763734231. 282 p.

Ce recueil, issu du colloque de 2014 du Réseau de la recherche sur la francophonie canadienne et de l’Association des collèges et universités de la francophonie canadienne, réunit des textes d’analyse sur les enjeux affectant les communautés francophones en contexte minoritaire à travers le Canada. Les études se concentrent sur les initiatives scolaires, communautaires et professionnelles qui encouragent l’emploi du français chez les jeunes d’ascendance franco-canadienne à l’extérieur du Québec.

L’auteur de chaque texte fournit un résumé historique qui permet de connaître les raisons qui se trouvent derrière l’état actuel du fait francophone dans les provinces ou les territoires examinés. Cette contextualisation des luttes pour affirmer une langue officielle mais minoritaire s’avère indispensable. Après tout, la conscience généralisée des obstacles systémiques que doivent affronter les minorités

francophones est elle-même essentielle à l'emploi authentique et quotidien du français dans les milieux où la suprématie de l'anglais se prend pour acquise. Cependant, quoique l'influence des attitudes de la majorité anglophone soit un facteur d'envergure dans le volume qui nous intéresse, cette collection témoigne plutôt d'une volonté de sensibiliser les jeunes Franco-Canadiens eux-mêmes à la richesse de leur propre langue et à l'importance de créer et de maintenir des espaces francophones.

Le fonctionnement du français en milieu minoritaire est effectivement un thème central du recueil, qu'il s'agisse des pressions qui encouragent l'assimilation à la majorité anglophone, ou bien des mésententes entre les francophones eux-mêmes. Si le volume qui nous intéresse est destiné particulièrement aux chercheurs professionnels ayant déjà des connaissances affinées, il faut dire que les domaines explorés sont aussi vastes et variés que le pays où ont lieu les activités à l'étude. De cette manière, les spécialistes d'une région de la francophonie canadienne ou d'une des disciplines représentées profiteraient de la perspective panoramique qu'offre ce recueil dirigé par Allaire, Dorrington et Wade pour mieux situer leurs propres études vis-à-vis du fonctionnement complexe et changeant du français à l'extérieur du Québec. Les contributions sont regroupées en trois catégories selon leurs liens aux mots-clés qui sous-tendent le recueil, quoiqu'il y ait des recoupements constants entre les valeurs qu'ils évoquent.

Les textes du groupe "Résilience" se concentrent sur la formation des jeunes, à l'école (Croteau et Godin), et en début de carrière (Dallaire). Jean Philippe Croteau examine l'évolution des revendications de l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO) entre 1960 et 1990, et surtout l'influence des préoccupations pratiques sur l'établissement d'écoles publiques et catholiques. Les tensions s'articulent autour du problème du dédoublement des services d'un côté et des difficultés politiques qu'engendrerait un seul réseau scolaire francophone de l'autre. L'AEFO fait preuve de pragmatisme politique afin de pouvoir gérer autant que possible un système scolaire vulnérable selon ses idéaux. La contribution de Gilberte Godin prône d'abord une attention particulière portée au mandat linguistique et culturel des écoles en contexte minoritaire. Elle souligne ensuite la nécessité de considérer les intérêts de tous les intervenants lors de l'évaluation des programmes scolaires afin de promouvoir le développement de communautés franco-canadiennes fortes et polyvalentes. Christine Dallaire examine les attitudes des anciens employés de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne envers leur identité franco-canadienne. Elle identifie le rôle déterminant et durable que joue le français dans la vie des jeunes des minorités francophones s'ils emploient leur langue maternelle dans le contexte formateur et authentique de leur premier métier vraiment "adulte."

Le volet "Résistance," pour sa part, semble critiquer plus directement la marginalisation du français. Pour ouvrir la section, Claude Couture analyse les luttes des Franco-Canadiens dans le contexte du passé colonial du Canada et des relations

de pouvoir engendrées par celui-ci. Léo-Paul Provencher se penche sur le problème de l'isolement particulièrement intense des Franco-Ténois, aux prises avec les difficultés de la vie dans une région peu peuplée, et avec celles qui accompagnent leur statut de minorités linguistiques. Pour aggraver la situation, il constate un manque de volonté et de ressources consacrées à l'application des lois censées garantir l'offre des services publics dans les deux langues officielles. Wilfrid B. Denis étudie l'état de l'enseignement en français dans chaque province et territoire en fonction du nombre de dossiers accusant le non-respect de l'article 23 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Il note que cette loi fédérale s'applique différemment selon la province et que la structure légale de certaines provinces favorise nettement l'anglais, même lorsqu'il s'agit de lois créées pour assurer l'égalité des deux langues officielles. Malgré ces inégalités systémiques, il commente l'importance du recours au tribunal pour les Francophones qui ne réussissent pas à faire respecter leurs droits par d'autres moyens.

La section "Alliances" est la plus longue de la collection, ce qui témoigne de l'importance de l'ouverture et de la flexibilité dans un pays de plus en plus conscient de la richesse ainsi que des exigences de la diversité. À ce sujet, on met l'accent sur les occasions qu'ont les minorités franco-canadiennes de se solidariser avec des alliés capables de renforcer la présence francophone partout au Canada. Lus ensemble, ces textes témoignent d'une évolution qui laisse loin dans le passé l'idéal traditionnel de la survivance, c'est-à-dire la préservation de communautés franco-canadiennes homogènes, voire repliées sur elles-mêmes. On entrevoit un essor continu du français à travers le dynamisme de communautés composées de locuteurs ayant plusieurs origines. Or, à l'aide d'entretiens révélateurs avec des enseignants francophones venant d'outre-mer, Ghizlane Laghzaoui expose une tendance à exclure les immigrants de la gestion des écoles francophones en Colombie-Britannique, ce qui leur impose une marginalisation double. En effet, ces locuteurs d'une langue minoritaire se trouvent également aux prises avec des collègues qui se montrent soupçonneux envers des qualifications qu'ils ne reconnaissent pas.

Réal Roy semble nettement plus optimiste face à la participation des Anglophones à la création de milieux scolaires et communautaires francophones. Selon lui, tous ceux qui emploient le français de manière "extensive" (210) et habituelle dans des situations communicatives authentiques peuvent se considérer comme francophones. La souplesse de cette perspective suggère la possibilité de collaborations fructueuses avec les représentants traditionnels d'une oppression linguistique et culturelle qui a joué un rôle fondamental dans la formation du pays. Ses implications libératrices vont pourtant plus loin que les avantages pratiques de la coopération, pour offrir rien de moins qu'une conception plus souple de l'identité linguistique elle-même. Le texte de Roy pourrait inspirer une étude intéressante des réactions des francophones de langue maternelle envers l'emploi flexible de cette appellation.

Sylvain Melançon suit le trajet du Carrefour Beausoleil de Miramichi (Nouveau-Brunswick) depuis ses débuts comme école francophone établie en 1986 jusqu'à son intronisation progressive comme institution communautaire. Il évoque un parallèle entre le parcours du Carrefour Beausoleil et l'évolution d'une région où l'appréciation du fait francophone était jadis modeste, mais qui est devenue considérable. L'optimisme de Roy et de Melançon trouve son écho dans les résultats d'Andrew Gibson, d'après lesquels les Néo-Canadiens valorisent les deux langues officielles du Canada. Loin de confirmer les hypothèses des observateurs qui voient dans la diversité du pays l'effacement des deux langues fondatrices, les immigrants se déclarent prêts à apprendre le français ainsi que l'anglais, même s'ils vivent dans une région où les francophones sont nettement minoritaires. Ils regrettent cependant le manque de ressources allouées à l'enseignement du français aux nouveaux arrivants hors du Québec. Anne Robineau clôt la section "Alliances" et le volume lui-même sur un examen nuancé des bénéfices du soutien gouvernemental et communautaire pour les artistes francophones en contexte minoritaire. Elle analyse également la professionnalisation des artistes comme gage et force stimulatrice de l'es-sor du français au Canada.

La structure globale de ce recueil semble refléter la multiplicité des enjeux qui préoccupent les minorités franco-canadiennes. On ne cherche pas à forcer des liens entre les textes, et la cohérence de la collection vient paradoxalement de son ouverture, ainsi que de son respect de la spécificité des circonstances de chaque groupe examiné. Son envergure quelque peu accablante évoque justement la taille des projets visant le maintien des acquis et surtout le renouvellement de la francophonie canadienne. Curieusement, le caractère hétéroclite des contributions met en relief ce que les communautés francophones en contexte minoritaire ont en commun: leurs revendications d'un statut vraiment égal à ceux des anglophones et des ressources qui leur permettraient de vivre pleinement en français.

Samantha Cook, Université de Winnipeg

Caraïbes

Rubrique dirigée par Isabelle Constant, University of West Indies, La Barbade

Francis, Gladys M, coord. *Amour, sexe, genre et trauma dans la Caraïbe francophone*. Paris: L'Harmattan, 2016. ISBN 9782343073958. 294 p.

Édité par Gladys M. Francis, *Amour, sexe, genre et trauma dans la Caraïbe francophone* est un ouvrage collectif dynamique dont l'approche critique et interdisciplinaire permet l'exploration de points historiques, sexuels et culturels qui permettent de saisir la question du trauma au féminin dans le cadre antillais. Placée sous une